



Aide à la prédication

Dimanche 14 juin 2015

2^{ème} Dimanche après la Trinité

Luc 14 ,16-24

Frédéric Gangloff- Pasteur
à Lingolsheim

Réactions

- Pourquoi cet homme offre-t-il un « grand repas » ? Faut-il un prétexte pour faire la fête ?
- Je n'ai jamais entendu d'excuses aussi valables ! D'habitude, on trouve des raisons « bidon » ; eux s'excusent, au moins...
- Pourquoi le maître veut-il que sa maison soit remplie ?
- J'ai l'impression que les seconds, voire les troisièmes, sont des bouche-trous...
- Les premiers sont-ils exclus pour l'éternité ?

Contexte

Jésus est invité à partager un repas de Sabbat chez l'un des chefs pharisiens chez qui, on l'imagine, les discussions religieuses sont très à la mode. Or, l'invitation adressée à Jésus n'est pas dénuée d'arrière-pensées de la part des pharisiens qui l'épient et tentent de le piéger. En effet, quatre incidents, savamment orchestrés, vont émailler le cours de ce repas :

1. Un homme malade vient se présenter (à l'improviste ?) et Jésus le guérit au grand dam des maîtres de la loi alors qu'il n'est pas permis de travailler le jour du sabbat.
2. Peu après, Jésus remarque que certains invités - les stars arrivant toujours en dernier- tentent de s'asseoir à la meilleure place, près du maître de maison, vu que les plats arrivent là en premier. Ce sera l'occasion d'un enseignement sur l'humilité : il vaut mieux s'asseoir en bout de table et être, éventuellement, invité par le maître de maison à se rapprocher, plutôt que de viser la meilleure place et se faire déloger par un invité plus prestigieux, avec la honte !
3. Jésus affirme qu'il n'y a aucun mérite à organiser un tel repas si les personnes invitées peuvent rendre l'invitation. Il vaut mieux inviter ceux qui ne pourront offrir la réciprocité : un avant-goût du royaume de Dieu ?
4. Ce propos est illustré par notre parabole du grand repas. Un parallèle se trouve en Matthieu 22, 1-14, sauf qu'il s'agit d'une noce et que la fin finit en « gueule de bois », en tout cas, pour certains...

Éléments de lecture

v. 16 : *Polous* : Les nombreux, beaucoup de monde. L'invitation est déjà très large !

v. 18 : Celui qui a acheté le champ, est dans l'obligation d'aller le voir !

v. 19 : Le bouvier a acheté cinq paires de bœufs et il doit les examiner, voire les tester... !

v. 20 : Paradoxalement, celui qui a épousé une femme, ne demande pas spécifiquement à être excusé, comme les deux autres...

v. 21 : L'homme du v. 16 est d'abord qualifié de « Seigneur » et ensuite de « Maître de maison » : il a changé trois fois d'identité...

v. 21 et 23 : La double demande du « maître » au serviteur de sortir et d'aller vers :

- les places et les rues de la ville

- les chemins et clôtures

v. 23 : La fameuse formule « *oblige, force, contraint...à entrer...pour que la maison soit remplie...* »

Éléments de commentaire

L'image du banquet eschatologique vient de l'AT. Les notions telles que abondance, joie parfaite, plénitude, y sont fortement associées. Ce qui est plus étrange, c'est l'invitation tellement large dès le départ. Ce qui tranche avec l'idée d'une élite ou d'un cercle restreint d'initiés. Lors de l'envoi d'une première invitation, peut-être écrite, les invités semblent avoir été prévenus à l'avance... Lorsque l'heure du dîner approche, il y a un rappel oral de la part du serviteur. On retrouve toute la symbolique de l'appel et de la vocation, ainsi que celle du repas eucharistique à travers la phrase rituelle : « *Venez, maintenant c'est prêt !* ».

Les excuses énoncées sont peut-être valables, mais cela ne se fait pas de refuser à ce stade de l'invitation ; c'est une véritable muflerie, une insulte aux convenances toutes orientales, surtout par trois refus successifs !

Deux propriétaires terriens font passer l'argent et la rentabilité avant Dieu : tous les éléments matériels nécessaires pour s'installer dans la vie à court terme : possession, outil, foyer.

Le jeune marié donne priorité à son épouse comme la Loi l'y autorise (Dt 24, 5), ce qui est en contradiction avec l'urgence de l'évangile qui demande que l'on s'en détache.

A noter cette récurrence du chiffre trois : 3 refus, 3 raisons, le serviteur sort pas moins de trois fois pour faire entrer... Alors que l'homme aurait pu jeter ce festin aux chiens (Cf. **Contre-récit de la parabole rabbinique**, ci-après), il transforme sa colère en ouverture. Le serviteur recrute alors à l'extérieur des « murs » et invite la catégorie des personnes exclues de la bonne société religieuse et du service du Temple : les impurs de service ! Et la Bonne Nouvelle, c'est qu'il reste encore de la place ! Incroyable comment le royaume de Dieu est vaste ! Comme dirait la pub : « Et c'est pas fini... ».

La formule : « *Force les gens à entrer* », qui à la suite de St Augustin, a servi de façon sinistre à faire rejoindre par les hérétiques le giron ecclésial, a été elle-même forcée ! Pour Luc, il y a ici la même idée que chez les disciples d'Emmaüs qui contraignaient Jésus à rester avec eux. Il s'agit de persuader, dans la douceur, les païens qui s'en jugent indignes, d'entrer...

Il y a urgence et il faut prendre des décisions qui font fi des excuses conventionnelles. Les premiers invités refusés, c'est une critique de l'élection au sens large... Le royaume de Dieu est aussi pour les pauvres et marginaux d'Israël et ensuite les païens. Si Les premiers semblent exclus pour leur non-respect des vraies priorités... ils ne le seront certes pas pour l'éternité... Cependant, personne n'a accès au royaume sans invitation expresse de Dieu. Celui qui en sera exclu n'a qu'à s'en prendre à lui-même...

Contre - récit dans une parabole rabbinique

Un roi fit préparer un banquet et invite des convives. La quatrième heure du jour arriva et les invités ne venaient pas. Vint la cinquième, puis la sixième, et ils ne venaient pas. Vers le soir les invités commencèrent à venir lentement. Le roi leur dit : « *Je vous dois cette grande reconnaissance, car si vous n'étiez pas venus, j'aurais dû jeter aux chiens cette nourriture. C'est ainsi que le Saint dit aux justes : « Je vous dois une grande reconnaissance. Car c'est pour vous que j'ai créé le monde. Pour qui donc, sinon pour vous, ai-je préparé tous ces biens pour l'avenir ? »* »

Quelques idées pour la prédication

N'invitez jamais Jésus à l'un de vos repas de fête parce qu'il risque de mettre les « pieds dans le plat ». Ce fameux chef pharisien qui l'a invité à partager un repas de Sabbat doit encore s'en mordre les doigts. Au départ, Il a peut-être voulu lui faire du « plat », le mettre en « boîte », le flatter ou le mettre sur le « gril »... Il se serait bien passé des différents incidents qui ont égayé le cours de ce repas. D'abord un malade vient se présenter. Mais que fait le service d'ordre ? Qui l'a laissé entrer ? A moins qu'on ait oublié de le filtrer ? Jésus n'en n'a cure et le guérit alors qu'il n'est pas permis de faire cela le jour du sabbat. Cas d'urgence, selon Jésus : « Si votre enfant - ou votre bœuf, - tombait à l'eau n'iriez-vous pas le sauver de la noyade ? » Toujours cette **urgence du royaume** qui n'est pas aux 35 heures ! Pas de quoi, donc, en faire un plat !

Peu après, Jésus remarque que certains invités tentent de s'asseoir aux meilleures places, là où il faut être, dans le champ de la caméra. Encore une fois, Jésus remet les choses à plat, en prétendant qu'il vaut mieux s'asseoir en bout de table plutôt que de se faire déloger par quelqu'un de plus important. Conseil avisé ! Les people arrivent toujours en dernier : ils ont leurs places réservées... Ce repas de fête vire à l'indigestion, car dans la foulée, Jésus affirme que le maître de maison n'a aucun mérite à organiser un tel repas pour des riches qui pourront le lui rendre...Il vaut mieux, pour faire avancer le royaume de Dieu, sortir des réseaux et inviter ceux qui n'ont rien à offrir en retour. C'est bien moins gratifiant ! Le pharisien, qui avait mis les petits plats dans les grands, est encore obligé, entre la poire et le fromage, d'avaler cette parabole. Voilà comment les choses risquent de se passer dans le royaume de Dieu.

Déjà, il y aura un grand banquet, ce sera la fête. C'est déjà mieux que vos banquets sinistres et vos discussions théologiques soporifiques. L'homme qui organise tout cela gratuitement, enverra des invitations personnalisées et il viendra même battre le rappel. C'est le moment, tout est prêt(s ?) ! C'est l'**urgence du royaume**, c'est maintenant ou jamais ! Comment refuser une telle invitation, ce n'était pas faute d'avoir prévenu ni d'avoir fait sa pub. Mais comment obliger quelqu'un à sortir de « chez lui », de son train-train, lorsqu'il n'a pas envie de se réjouir, qui plus est, avec d'autres ! Les uns après les autres refusent. Peut-être sont-ils trop terre à terre ?

Le premier a acheté une nouvelle possession, il rêvait tellement de faire le tour du propriétaire, depuis qu'il l'a vue sur le net ! Comment le lui reprocher ? Le second a acquis un nouvel outil performant... « *Time is money!* » Quel bricoleur n'aimerait pas l'inaugurer ? Ou bien, qui ne voudrait pas essayer sa nouvelle Ferrari, sauf que là, il n'est pas question de deux chevaux mais de cinq bœufs. Le troisième vient de se marier. C'est déjà tellement rare... Ils veulent pendre la crémaillère, pour le dire d'une façon plus élégante qu'un simple essai... Et comment pourrait-il annoncer cela à son épouse : « *Chérie, ce soir ne m'attends pas ! Je dîne dans le royaume ! Je risque de rentrer tard !* » D'ailleurs pourquoi ne l'emmène-t-il pas ? C'est une soirée orientale entre hommes ?

Du coup, le « premier » homme qui devient maître, n'envoie pas tout bazarder, et même s'il est pris d'une sainte colère, il applique le conseil de Jésus : il invite, à entrer les pauvres, les estropiés, les infirmes, tous les exclus de la bonne société et du culte. Mais, Bonne Nouvelle, il reste encore de la place dans le royaume et, du coup, on recrute dans les endroits les plus bizarres, sans être regardant au cv, à la va-vite.

Les premiers ont raté une belle occasion en déclinant. Ceux qui ont refusé sont-ils des nantis, des heureux, qui pensent n'avoir besoin de rien ni de personne en Harley ? Les seconds sont-ils les éclopés de la vie, les écorchés vifs, qui n'en peuvent plus et ont besoin d'amitié, de relation, ceux qui ne semblent pas compter, qu'on a pas trop envie d'inviter ? Nous serons tous sauvés ou pas ? Pour le dire en chanson :

- « Dieu est comme ce mec qui ouvre les bras
- « Pour inviter un max de filles et de gars
- « Venez, mangez et buvez. Venez, car tout est prêt...
- « C'est maintenant ou jamais !
- « Mais tous ont de bonnes raisons de s'excuser.
- « J'ai acheté un champ comme Élisée
- « Il faut que j'aille le labourer.
- « Il tourne le dos au festin et s'en va vers son destin !
- « J'ai acheté des bœufs, j'ai pas le temps de faire la teuf !
- « Il tourne le dos au festin et reste sur sa faim.
- « Je viens de me marier. Je me dois à ma moitié !
- « Le serviteur revient tout penaud auprès de son maître
- « Et raconte comment tous l'ont envoyé paître.
- « Le maître dans la colère de son amour,
- « Garde les bras ouverts aux alentours.
- « Amène vite à mon festin ceux que personne ne plaint

« Ils se pressent tous à la porte comme un cep de souffrance

« Il reste de la place, entrez tous dans la danse !

« Tant pis pour les premiers invités qui ont décliné,

« Il faut accepter que tous ensemble nous soyons sauvés !

Annexe (Si vous êtes plusieurs lecteurs, vous pouvez lire ce passage sous la forme d'un chœur parlé)

Selon la Tob

Narrateur : En entendant ces mots, un des convives dit à Jésus :

Convive : « Heureux qui prendra part au repas dans le Royaume de Dieu ! »

Narrateur : Il lui dit :

Jésus : « Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde. A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités :

Homme : « Venez, maintenant c'est prêt ! »

Narrateur : Alors ils se mirent à s'excuser tous de la même façon. Le premier lui dit :

Le premier : Je viens d'acheter un champ, et il faut que j'aille le voir ; je t'en prie, excuse-moi !

Narrateur : Un autre dit :

Un autre : Je viens d'acheter cinq paires de bœufs et je pars pour les essayer ; je t'en prie, excuse-moi !

Narrateur : Un autre dit :

Encore un autre : Je viens de me marier, et c'est pour cela que je ne puis venir.

Narrateur : A son retour, le serviteur rapporta ces réponses à son maître. Alors, pris de colère, le maître de la maison dit à son serviteur :

Maître : Va-t-en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.

Narrateur : Puis le serviteur vint dire :

Serviteur : Maître, on a fait ce que tu as ordonné, et il y a encore de la place !

Narrateur : Le maître dit alors au serviteur :

Maître : Va-t-en par les routes et les jardins, et force les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner.